

ETC



Le rap de l'an 2000

Isabelle Lelarge

Number 50, June–July–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lelarge, I. (2000). Le rap de l'an 2000. *ETC*, (50), 4–5.

ÉDITORIAL

LE RAP DE L'AN 2000

Ce numéro cinquante diffère quelque peu de ce que nous réalisons habituellement, alors que nous proposons cette fois un dossier qui permet le texte écrit de créateurs, d'autres diraient la parole écrite de créateurs. En première partie d'un dossier qui sera clos en décembre 2000, dans le numéro 52, nous publions en ces pages les commentaires de douze artistes qui ont bien voulu se prêter au jeu de la contextualisation et de la prospective. Ils ont répondu au texte qui suit, à partir de quelques pistes de réflexion.

« En tant qu'artiste, comment percevez-vous les enjeux esthétiques et sociaux de l'art dans les années à venir ? En quoi consiste votre projet artistique ? Comment travaillez-vous et est-ce facilement applicable dans tout contexte d'exposition ? Que souhaiteriez-vous voir changer ? Peut-on entrevoir de nouvelles émergences, disciplines et attitudes ? Quels espaces de recherche et quels marchés visez-vous ? »

Ci-contre, suit un ensemble de citations extraites des propos des artistes qui participent au dossier d'Actualités/Débats. Je me suis dit que des propos revendicateurs d'artistes joutés à un été foisonnant d'art, partout au Québec, en 2000, cela pouvait aussi se dérouler – pourquoi pas ? – dans un univers c o o l. Alors, à chacun et à chacune sa propre musique, dans ce « rap cognitif ». Et puis, dans le même élan, n'oubliez pas d'aller jeter un coup d'œil au projet suture, que Jacki Danylchuk a réalisé pour ETC, en pages 44-45. Bon été !

Isabelle Lelarge

000, par douze artistes qui nous parlent, on fait
t qui échappe, on ne questionne pas/on ne répond
on est existentiel, on trouve des solutions au non
ché, on va dans la rue rencontrer les résidants de
lle, on expose dans la rue, on se méfie du système
subventions, on pense que l'art et l'humain ne
pas valorisés, on revendique, on veut être vu,
ndu, on est hybride, sans cloisons, on est soli-
, en marge, on veut de nouvelles formes d'art, des
oches éco-éthiques, politiques, sociologiques,
hanalytiques, bousculer les idées reçues, une
gination collective, un milieu de l'art, des cor-
ondances, des rencontres, des passants, de la
ersion, du détournement, des contextes d'exposi-
autres, aucune stratégie de commercialisation,
remises en question des habitudes et des compor-
nts artistiques, des attitudes, des refus des limi-
mposées, de l'alchimie, entre les lignes, sur les
es, dans les marges, on voit une nécessité de faire,
riser la forme, un engrenage, se faire remarquer,
ger d'approche, faire du «vagabondage esthéli-
, un souffle nouveau, on voit des collectionneurs
utés, l'art abandonné, un jeune public marchand,
ouveau marché, le quotidien, un autre biais, de la
usion, la dépersonnalisation, la non-intervention,
matérialisation, être compris, vouloir des collabo-
ns, des sciences humaines, des musées, des con-
s spirituels, de la subversion encore et toujours.